

893

Cap sur la Paix

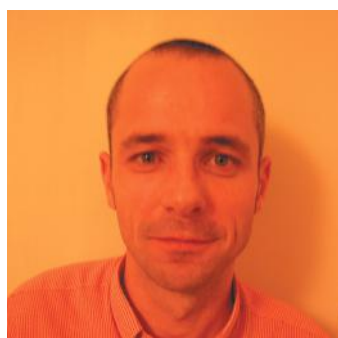
« Mais nous agissons avec encore plus de passion quand c'est nous-même qui avons librement choisi d'agir. »

(Nichiren Daishonin, L&T-VII, 49)

Numéro spécial 16 mars
A fond sur la scène de la vie !



Crowd in motion blur@iStock



Cap sur la France

Activité des jeunes hommes

Le retour du « Printemps des *daimoku* » !

p. 8

Il était une fois la NRH

Spécial 16 mars

La flamme du 16 mars ne s'éteindra pas !

p. 7

Le mot de la jeunesse

Makiko Yano

« 16 mars, osons le bonheur ! »

p. 2

Makiko Yano

Responsable des jeunes filles

« 16 mars, osons le bonheur ! »



16 mars, te voilà ! Comment pourrait-on te rendre vivant ?

En n'oubliant jamais pourquoi nos maîtres bouddhiques font et ont fait tant d'efforts toute leur vie. Ceux-ci ont toujours souhaité, de tout leur cœur, que nous soyons heureux et profitons pleinement de la vie, sans être entachés par la souffrance.

Quand nous pensons « bonheur », nous songeons alors à changer nos conditions de vie qui nous déplaisent actuellement... Et notre état de vie dans tout cela ?

Déverrouiller notre état de bouddha, le faire vivre pleinement, année après année, là se trouve le grand bienfait fondamental de notre pratique bouddhique. C'est un état de vie puissant.

Dans la vie, se présentent toutes sortes de défis à relever : recherche de travail, conditions de vie précaires, pression au travail, mésentente familiale, dans le couple, solitude, échéances financières pressantes, passé douloureux, maladie d'un être cher, dépression dans notre famille ou en nous... Mais, le problème ne se situe pas là : nous pratiquons pour élever sensiblement notre état de vie.

« Nous sommes assaillis par les difficultés. C'est la réalité de la vie. Mais la question est de savoir si nous sommes convaincus [d'avoir le pouvoir de faire face majestueusement et de surmonter tous ces obstacles] et si nous sommes réellement capables de manifester cette force. C'est là que réside la clé de la victoire. »¹ Même dans le cas de mésentente avec des personnes, Daisaku Ikeda nous rappelle : « (...) l'important est que, en travaillant avec de telles personnes, nous transformions fondamentalement notre état de vie. »²

C'est pourquoi il nous exhorte à encourager et à agir pour le bonheur de tous, car cela éveille notre état de bouddha. Il nous appelle à faire des *daimoku* vigoureux, car cela le renforce. Il nous aiguille vers l'étude, car cela nous permet de nous rattacher à cet état de bouddha. Et il nous encourage à transmettre avec bienveillance la Loi merveilleuse, car cela purifie nos sens et permet à notre état de bouddha de faire surface !

En ce 16 mars, osons développer cet état de vie qui ne demande qu'à nous rendre heureux !

1. Daisaku Ikeda, *Le Monde du Goshô*, volume 1, p. 167.

2. *Ibid.*, p. 196.

Numéro spécial 16 mars

Un 16 mars pas

Il y a cinquante-trois ans, à l'occasion d'un discours puissamment engagé en faveur de la paix, Josei Toda transmettait le flambeau de la paix à la jeunesse. Depuis ce jour, les bouddhistes du mouvement Soka commémorent cet événement qui, bien plus qu'un simple anniversaire, représente chaque année une occasion de se redéterminer à œuvrer pour la paix et le bonheur de l'humanité.

Pas toujours facile de se sentir enthousiasmé par la commémoration de ce 16 mars 1958, auquel nous n'avons pas assisté et qui s'est produit à l'autre bout du monde, à une époque où nous n'étions, pour beaucoup, pas encore nés... Mais pourtant, qu'on se sente concerné ou pas, cette célébration représente une excellente occasion de prendre un nouveau départ dans sa croyance et dans son engagement altruiste ; en bref, de faire jaillir du fond de son cœur une nouvelle dimension.

Au sein du mouvement Soka, les commémorations ne revêtent pas un caractère passéiste et, bien au contraire, sont tournées vers l'action, une action pour créer un futur empreint de valeurs, une action humaniste. Le but de ces commémorations n'est autre que de porter ses yeux sur le passé, pour mieux tourner son regard vers l'avenir. En ce sens, le 16 mars, jour de *kosen-rufu*, est célébré par les pratiquants du mouvement Soka comme un point de départ. Comme le rappelle Daisaku Ikeda, « quand nous réaffirmons le vœu de maître et disciple, nous nous libérons de la crainte et du doute, et un courage illimité et incommensurable jaillit de notre vie. »¹

Rafraîchir notre croyance, raviver la flamme de notre engagement humaniste et réveiller notre détermination à avancer sur le chemin de la réalisation de *kosen-rufu* : voilà comment nous pouvons profiter de cette date pour faire un grand pas dans notre vie. Ainsi, nous pouvons décider que le 16 mars soit pour nous un véritable printemps de notre engagement ! Nous pouvons nous déterminer à cultiver dans notre cœur les bourgeons de la relation de maître et disciple, qui donneront de magnifiques fleurs de victoires dans nos vies.

Un 16 mars éternel

Au-delà de la simple commémoration, la date du 16 mars est l'opportunité de se questionner : que représente l'esprit du 16 mars, dans ma vie ? Comment traduire cet esprit à travers mes paroles, pensées et actions chaque jour ? Et, finalement : comment je décide de m'approprier et de réaliser ce grand vœu de *kosen-rufu* ? Cette commémoration représente pour chacun le moment de décider quelle magnifique histoire de disciple il a envie d'écrire et de transmettre aux générations futures.

Mais l'esprit du 16 mars ne se limite pas qu'à un seul jour dans l'année ! Nous pouvons renouveler quotidiennement notre vœu de réaliser *kosen-rufu* : c'est l'esprit même du bodhisattva. Daisaku Ikeda encourage ainsi ses disciples à développer un cœur qui réaffirme sans cesse son engagement pour la paix. En tant que bodhisattvas sortis de la terre, le vœu de *kosen-rufu* vibre depuis toujours au fond de notre vie. A nous de profiter de cette commémoration pour faire rejaillir ce vœu et décider de le chérir éternellement !

« Mes disciples, je vous confie la bannière de la fière mission de *kosen-rufu* et vous tends le témoin de la victoire éternelle. Mes chers amis, laissez derrière vous une histoire splendide. »² C'est ainsi que, en septembre 2010, Daisaku Ikeda exprimait son souhait que chacun de ses disciples prenne courageusement l'entière responsabilité de la réalisation de la paix et du bonheur de l'humanité. Cette déclaration revêt une importance cruciale, car elle a ouvert le chemin de la nouvelle ère de *kosen-rufu*, cette ère qui résonne comme un 16 mars éternel pour les disciples. Cette première commémoration du jour de *kosen-rufu* de la nouvelle ère représente ainsi une magnifique opportunité, pour chaque disciple, de décider de vibrer éternellement au rythme du 16 mars ! Car vivre ainsi est le secret pour « avancer en se fondant sur un état de vie dans lequel notre corps et notre cœur palpitent avec joie. »³

1. D&E-juin 2010, 6.

2. D&E-novembre 2010, 10.

3. D&E-février 2011, 14.

4. D&E-février 2011, 14.
5. *Dialogues avec la jeunesse*, p. 39.

comme les autres !

Témoignage

Une commémoration intergénérationnelle

Jeunes, moins jeunes et aînés dans la pratique : la commémoration du 16 mars concerne tout le monde ! Certes, Daisaku Ikeda a exprimé son souhait de léguer le flambeau de *kosen-rufu* à la jeunesse, mais cela ne signifie pas qu'elle seule peut contribuer à cette grande œuvre. Plus largement, on peut dire que c'est à l'esprit même de la jeunesse, cet esprit qui se lance constamment des défis emplit d'espoir, que s'adressait cet appel du maître bouddhique. Le jour de *kosen-rufu* constitue donc, pour toutes les générations, un rendez-vous éternel entre cette jeunesse du cœur et le cœur du maître. Alors, en ce jour de commémoration, donnons un coup de jeune à notre engagement, offrons un petit lifting à notre croyance et décidons de cultiver en nous cet esprit de défi !

Daisaku Ikeda nous montre, par son exemple, ce que signifie avoir un cœur jeune. A quatre-vingt-quatre ans, il vient ainsi de décider, cette année, de faire dix fois et même vingt fois plus d'efforts ! Un véritable challenge, pour un homme qui déjà donne tout à chaque instant... Et pourtant, bien qu'agé, il n'hésite pas à relever le défi d'approfondir encore son engagement et son action. Son exemple prouve bien que la jeunesse n'a pas d'âge ! C'est cela que transmettait le poète américain Samuel Ullman dans son poème intitulé « Jeunesse » :

*« On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années ;
on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.*

*Les années rident la peau ;
renoncer à son idéal ride l'âme.
(...)*

Vous êtes aussi jeune que votre foi.

Aussi vieux que votre doute.

*Aussi jeune que votre confiance en vous-même ;
aussi jeune que votre espoir.*

Aussi vieux que votre abattement. »

Une occasion de nourrir de grands rêves

Il y a cinquante ans, Daisaku Ikeda se rendait pour la première fois en Europe. A cette occasion, il a fait un rêve qui semblait complètement fou, à l'époque, le rêve de faire jaillir des milliers de bodhisattvas d'une terre où ils n'étaient alors que très peu nombreux. Nous pouvons nous inspirer de l'état d'esprit qui était le sien, à l'époque, et profiter de cette commémoration pour décider de réaliser des choses qui nous semblent aujourd'hui incroyables. Notre maître bouddhique ne nous encourage-t-il pas, cette année, à « déployer [nos] ailes pour [nous] envoler aussi haut que le cœur [nous] en dit »⁵ ?

*« C'est parfait si les jeunes nourrissent des rêves qui peuvent leur sembler presque trop grands »⁶, disait Josei Toda. Alors, en ce 16 mars, rêvons ! Mais rêvons en grand, rêvons à *kosen-rufu* et réalisons notre rêve ! ■*

Lisa DELAINE

Miangaly Rananjason

« J'ai la conviction que chacune de mes actions positives contribue à faire avancer la paix. »



DR

En bouddhisme, la relation de maître et disciple est un aspect central de la pratique et de l'enseignement, comment t'es-tu appropriée ce lien ?

J'ai commencé à pratiquer en 2000. Fin 2007, je vivais un gros chagrin d'amour. C'était très dur, j'éprouvais un vide et avais l'impression que ma tristesse était sans fin. Je continuais à pratiquer régulièrement, sans trop savoir pourquoi. Le 1^{er} janvier 2008, j'ai décidé de ne plus être malheureuse, d'être une femme forte et d'ouvrir mon cœur. J'avais le sentiment de ne pas être libre, mais, au fond, je sentais que ma vie voulait s'ouvrir.

Jusqu'à-là, je ne connaissais pas trop le sens du 16 mars. Mais, en 2008, nous avons célébré le cinquantième anniversaire du 16 mars 1958 et, en regardant une vidéo retraçant l'histoire du mouvement Soka, pour la première fois, j'ai été profondément émue par les efforts et les combats des trois présidents. C'est à partir de là que j'ai vraiment choisi le président Ikeda pour maître bouddhique. J'avais décidé de chercher à comprendre quels étaient son cœur et son état d'esprit. Avant, je comprenais les encouragements avec ma tête, je les retenais. Maintenant, je cherche à éprouver ce qu'il nous transmet. Aujourd'hui, je m'aperçois, à travers des situations de ma vie quotidienne, que c'est grâce à ce lien de maître et disciple que je me dépasse. Parfois, c'est au plus profond de la souffrance, que je rencontre le cœur et la détermination de mon maître bouddhique. En priant, je peux faire jaillir la force nécessaire pour gagner sur mes peurs.

Que signifie commémorer le 16 mars, pour toi ?

Au-delà de fêter les dates, il s'agit de prendre conscience du chemin qui s'est ouvert à ce moment et de décider de le poursuivre. Du coup, le 16 mars est une célébration historique, mais totalement actuelle. C'est vraiment à chacun de nous d'agir pour faire de notre mouvement ce que l'on veut qu'il soit et devienne ! Cette conscience grandit en moi et m'encourage à agir concrètement dans mes activités locales.

Dans quel état d'esprit abordes-tu cet anniversaire, cette année ?

Autour du 16 mars de cette année, j'ai des objectifs qui me semblent un peu impossibles. J'ai alors décidé, en me fondant sur la prière, de développer une foi libre de doute qui me permette de croire que c'est possible et d'agir dans ce sens. Daisaku Ikeda nous a montré, par son propre exemple, qu'on est capable de tout... Alors, je veux faire pareil. Cette année, je commence à essayer de visualiser la vie que je veux mener, à l'avenir, et ainsi de m'éveiller à l'importance de mon rôle pour la société. Faire sa révolution humaine, c'est faire *kosen-rufu*. Aujourd'hui, en tant qu'étudiante, j'ai la conviction que chacune de mes actions créatrice de valeurs, aussi insignifiante et petite qu'elle puisse paraître, contribue à faire avancer la paix. Daisaku Ikeda me permet d'approfondir le fait qu'on est bouddha tel que l'on est. Cet approfondissement, nourri notamment par la lecture de ses discours, construit chaque jour un peu plus ma conscience et ma conviction que c'est exactement telle que je suis que c'est très bien. ■

Propos recueillis par F. DINH

Une attention sincère et particulière pour chacun

Extrait du roman *La Révolution humaine, La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Shin'ichi souhaite composer, en l'honneur du combat de T. Makiguchi et J. Toda contre l'autoritarisme, une chanson qui éveillerait un courage indomptable : le *Chant de la révolution humaine*.



Shin'ichi en réunion de discussion.

Le 16 juillet est la date où, en 1260, Nichiren Daishonin présenta son traité *Sur l'établissement de l'enseignement correct pour la paix du pays* à Hojo Tokiyori, qui était alors le dirigeant le plus puissant du Japon. Ce traité marquait le début des remontrances de Nichiren aux autorités du gouvernement militaire de Kamakura. Dès lors, il fut assailli d'une série de grandes persécutions : celle de Matsubagayatsu, en 1260 ; l'exil d'Izu, en 1261 ; la persécution de Tatsunokuchi et l'exil de Sado, en 1271. Mais, en dépit de ces conditions, Nichiren déclarait : « *Jamais je n'ai songé à reculer.* »

Le 16 juillet, Shin'ichi Yamamoto avait participé à une réunion de discussion dans l'arrondissement d'Ota, à Tokyo, et s'était consacré à de multiples autres occupations. Néanmoins, en songeant au grand combat de Nichiren Daishonin, il était parvenu à achever les paroles du *Chant de la révolution humaine*. La version initiale était constituée de trois couplets de cinq vers chacun.

Le lendemain, le 17 juillet, était le jour où, en 1957, Shin'ichi avait été libéré de prison à l'issue de son combat contre l'autoritarisme.

« *Le mouvement Soka est un réseau d'individus imprégnés de l'esprit de respect mutuel* »

Dans la matinée, il avait travaillé sur de nouveaux remaniements des paroles. Il avait également bien d'autres choses à faire ce jour-là, notamment participer à la réunion générale du groupe universitaire Gakushu-in.

Ce soir-là, il avait commencé à composer la mélodie chez lui. Il souhaitait que ce soit à la fois une chanson entraînante et vibrante de passion, qui allume la flamme du courage et rayonne de la lumière de l'espoir. Les contours généraux de la mélodie s'étaient finalement dessinés dans sa tête peu après 23 heures.

Le 18 juillet, jour de la réunion générale des responsables, il s'était attelé à la chanson, dès le matin. À midi, il s'était rendu dans la grande salle du deuxième étage du centre bouddhique Soka, accompagné d'un jeune professeur de musique ayant une expérience de la composition, avec lequel il avait retravaillé la mélodie au piano. Néanmoins, la chanson n'était toujours pas achevée pour l'ouverture de la réunion.

Shin'ichi aspirait à composer une œuvre magnifique, qui serait

chantée sans cesse. C'est pourquoi il n'était pas disposé à faire de compromis pour de simples raisons pratiques.

Les progrès et l'amélioration sont freinés par cette démarche autosatisfaite consistant à penser que l'on a déployé suffisamment d'efforts et que l'on peut s'en tenir là. La décision ou la détermination sincères d'aller au-delà de cette autosatisfaction, afin d'accomplir le meilleur travail possible, engendrent une sagesse, une force et une créativité renouvelées.

*Lève-toi, moi aussi je me lèverai !
C'est l'aube d'un nouveau siècle,
Brillant tel un soleil
Rayonnant de la lumière de la révolution humaine.*

Lorsque Shin'ichi avait lu les paroles du *Chant de la révolution humaine* à la réunion générale des responsables, le public avait réagi par des exclamations et des applaudissements retentissants, qui s'étaient prolongés un long moment.

À cette occasion, Shin'ichi avait également exposé les six points auxquels les responsables de *kosen-rufu*¹ devraient attacher la plus haute importance : les encouragements personnels ; les petites réunions ; la manière de s'exprimer ; les échanges quotidiens ; l'attention portée à la famille de chaque pratiquant et la situation spécifique de chaque personne.

Pour quelle raison les encouragements personnels sont-ils si importants ? Puisque la situation et les conditions de vie de chaque individu sont toutes différentes, leurs problèmes et préoccupations diffèrent évidemment eux aussi. Pour l'essor continu de *kosen-rufu*, il est indispensable que chacun affronte et surmonte ses difficultés et soucis spécifiques, et puisse rayonner d'espoir et de joie. Voilà pourquoi des encouragements personnels, adaptés à l'interlocuteur, sont si essentiels.

Pourquoi faut-il accorder une grande importance aux petites réunions ? Parce que c'est seulement si les gens peuvent discuter librement et en profondeur, jusqu'à ce qu'ils soient pleinement satisfaits, que notre mouvement peut connaître un large développement. Si l'on comparait les grandes réunions à des artères et des veines, les réunions en cercle restreint seraient les capillaires. Pour que le corps tout entier puisse être irrigué, il est nécessaire que les capillaires fonctionnent correctement. Si les petites réunions ne sont pas enrichissantes pour les participants, l'esprit de la croyance et de la pratique bouddhique n'irriguera pas le mouvement dans son ensemble. Une organisation qui néglige les petites réunions est vouée à s'écrouler tôt ou tard.

Les responsables se doivent de s'exprimer courtoisement. « C'est par la voix que s'accomplit l'œuvre du bouddha »². C'est grâce à notre voix que nous pouvons réaliser l'œuvre sacrée du Bouddha. Si nous tenons des propos discourtois, nous risquons même de porter du tort au bouddhisme. Le discours d'un individu est le reflet de son caractère et de son humanité. Comme l'écrit Nichiren Daishonin : « *Le malheur sort de la bouche d'une personne et la détruit, mais la bonne fortune vient de son esprit et la rend digne de respect.* »³

Shin'ichi Yamamoto avait particulièrement insisté sur le quatrième point, l'importance des échanges quotidiens, car les rapports humains sont primordiaux, tant dans les activités bouddhiques qu'entre amis, et ces relations se nouent et se renforcent à travers des interactions journalières. C'est grâce à des efforts constants,

non seulement pour rencontrer les autres et dialoguer avec eux, mais aussi pour maintenir le contact et les encourager par des courriers ou des appels téléphoniques, par exemple, que se nourrit la confiance et que se tissent de solides liens humains.

Shin'ichi avait également mis l'accent sur le cinquième point : accorder la plus grande attention à chaque famille, car les pratiquants ne peuvent en effet participer librement aux activités bouddhiques, sans créer de problèmes dans une famille, que si les responsables se donnent la peine de comprendre la situation de cette famille et de s'en préoccuper. Les conditions de vie de chaque foyer sont différentes. Leurs heures de repas et de coucher ne sont pas les mêmes. Dans certaines familles, des gens luttent contre la maladie, tandis que, dans d'autres, des enfants étudient en vue de leurs examens scolaires. Parfois, certains membres de la famille ne pratiquent pas le bouddhisme de Nichiren Daishonin. Lorsque des responsables se rendent dans un foyer, ils devraient toujours faire preuve de politesse et de considération, en téléphonant par exemple pour prévenir de leur arrivée. Dans certains cas, il est préférable de se borner à une brève conversation sur le pas de la porte, sans faire intrusion dans la vie du foyer. Il est particulièrement essentiel de témoigner une attention et des égards soutenus aux familles qui accueillent des réunions de discussion ou d'autres activités bouddhiques.



Le dernier point sur lequel Shin'ichi souhaitait attirer l'attention des responsables —respecter les conditions personnelles de chaque individu — se fondait sur le fait que le respect d'autrui est le principe cardinal de tous les bouddhistes. Les responsables ne doivent jamais se laisser aller à l'émotivité ni réprimander les pratiquants ou traiter leurs cadets de façon irrespectueuse ou dédaigneuse.

Comme le proclame Nichiren Daishonin : « *Souvenez-vous que ceux qui pratiquent le Sûtra du Lotus ne devraient jamais se calomnier entre eux. Tous ceux qui pratiquent le Sûtra du Lotus sont sans exception des bouddhas, et calomnier l'un d'eux équivaut à calomnier un bouddha.* »⁴

Les pratiquants qui consacrent leur vie à *kosen-rufu* sont tous dignes du plus grand respect. Le mouvement Soka est un réseau d'individus imprégnés de l'esprit de respect mutuel.

Après avoir exposé ces six points et loué les participants pour leurs efforts assidus, Shin'ichi avait quitté la réunion.

De retour à la salle principale du deuxième étage du Centre bouddhique, Shin'ichi avait repris son travail sur le *Chant de la révolution humaine*. La mélodie était esquissée, mais il n'en était pas encore satisfait. S'il pouvait l'achever avant la fin de la réunion générale, il comptait la présenter aux participants.

1. Réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la philosophie bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka.

2. Traduit de l'anglais, OTT, 4.

3. L&T-I, 306.

4. L&T-III, 232.

Shin'ichi avait demandé à deux jeunes filles de venir dans la salle, afin de lui donner leur avis sur la musique. C'étaient Masumi Uemura et Makiko Matsuyama, qui avaient joué du piano et du marimba à la réunion générale, juste avant son allocution. Toutes deux étaient diplômées d'universités de musique et travaillaient à l'Association des concerts Min'on. Avec leur concours, Shin'ichi avait continué à retoucher la musique.

À 15 h 30, accompagné des deux jeunes femmes, Shin'ichi était monté à la grande salle du quatrième étage où se déroulait la réunion. Celle-ci était déjà terminée. Il était revenu y composer la mélodie au piano, fermement résolu à la finaliser d'ici à la fin de la journée.

Shin'ichi avait expliqué aux deux jeunes femmes : « *S'il vous plaît, dites-moi votre avis en toute franchise. Je veux faire appel à l'aide de tous pour composer une chanson immortelle.* »

Shin'ichi s'efforçait toujours de solliciter l'opinion des autres. C'est la clé de tout progrès. Selon des propos attribués à Zhuge Liang (181-234), premier ministre du royaume de Chou Han, durant l'époque des Trois Royaumes de l'Histoire chinoise : « *C'est en respectant l'opinion d'autrui que l'on devient une personne de sagesse* »⁵

Des représentants du comité musical des étudiants, qui avaient assisté à la réunion générale, étaient également présents dans la salle. Shin'ichi avait également joué la chanson pour eux. Il s'efforçait de composer la mélodie en écoutant l'avis de tous, mais le temps passait et il n'était toujours pas satisfait des résultats.

Shin'ichi avait remanié une fois de plus les paroles. Chaque couplet se composait de cinq vers. C'était cela qui semblait compliquer la composition de la musique.

« *Et si nous changions pour des couplets de quatre vers ?* », avait-il demandé à la cantonade.

Parmi ceux qui étaient rassemblés autour de Shin'ichi, il y avait un homme qui travaillait dans la musique. Celui-ci avait répondu : « *Oui, il sera sans aucun doute plus facile de composer la mélodie si chaque couplet se compose de quatre vers au lieu de cinq.* »

Cependant, au moment de décider des parties à éliminer, Shin'ichi avait été saisi de perplexité. Il avait mûrement réfléchi aux paroles. Chaque mot, sans aucune exception, revêtait un sens profond. Il les avait relus afin de trouver de possibles suppressions.

Shin'ichi avait conclu que s'il fallait éliminer quelque chose, ce devrait être le deuxième vers de chaque couplet, à savoir : « Vous, mes compagnons, tous unis » dans le premier couplet ; « Gardez la tête haute avec le chant des compagnons » dans le deuxième ; et, dans le troisième « Vous, mes compagnons, regardons tous ensemble devant nous ».

« *C'est dommage, dit-il, mais je crois que nous pouvons supprimer le deuxième vers de chaque couplet. "Vous, mes compagnons", revêt un sens profond mais... il n'y a pas moyen de faire autrement.* »

Shin'ichi avait été inspiré, pour ces vers, par la pièce *Doshi no Hitobito* (Compagnons) du dramaturge japonais Yuzo Yamamoto (1887-1974), qu'il avait lue dans sa jeunesse.

L'histoire se passe en 1862, sur un bateau faisant route de Kyoto à Satsuma (l'actuelle préfecture de Kagoshima, sur l'île de Kyushu). Huit guerriers du clan Satsuma sont renvoyés à Satsuma sous bonne escorte. Ces huit hommes ont été poursuivis et arrêtés, par le gouvernement de leur propre clan, dans une auberge appelée « Teradaya », dans le port de Fushimi, à Kyoto, où ils s'étaient réunis pour un complot visant à renverser le shogunat Tokugawa. Cet événement est connu sous le nom d'Incident de Teradaya.

Sur le bateau secoué par les vagues, les huit hommes s'inquiètent du sort qui les attend. Seront-ils exécutés à bord ? Tous leurs efforts auront-ils été vains ?

Sur le bateau, un chef de la police déclare aux guerriers détenus que, s'ils acceptent de tuer deux serviteurs des aristocrates de Kyoto, un père et un fils emprisonnés dans la cale du navire, ils seront relâchés avec une peine légère de deux à trois mois d'assignation à domicile. Ces serviteurs étaient des camarades des guerriers et ils avaient fait, tous ensemble, le serment de renverser le gouvernement et de rétablir le régime impérial.

Le clan Satsuma, qui ne tient pas à offenser le shogunat, souhaite éviter de donner refuge aux deux serviteurs ; d'un autre côté, s'il devait les exécuter publiquement, il risquerait de s'attirer l'inimitié de la noblesse de Kyoto. Les dirigeants du clan Satsuma ont donc conçu le stratagème d'une querelle fictive entre les conspirateurs, sur le navire, durant laquelle les serviteurs seraient tués. Les huit guerriers sont pris de panique.

Les pensées et les actes des gens, au moment où ils affrontent la pire situation possible, révèlent leur nature et leur personnalité véritables. ■



L'auberge Teradaya aujourd'hui.

5. Traduit du chinois.
Zhuge Liang, *Shiliu ce* (Seize stratégies), annoté par Xia Han, (Pékin: Zhongguo sanxia chubanshe, 2008), p. 13.

La flamme du 16 mars ne s'éteindra pas !

La Nouvelle Révolution humaine raconte l'histoire de la Soka Gakkai et de son troisième président, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto. Reflétant l'esprit du 16 mars, voici trois moments choisis de l'année 1961, qui voit notamment la première visite de Shin'ichi en Europe, et en France.

Shin'ichi confie l'avenir de kosen-rufu à la jeunesse

29 juillet 1961, les séminaires d'été de la jeunesse, en plein air, battent leur plein. Ce soir-là, autour d'un repas, près d'un feu de camp, Shin'ichi prodigue des encouragements à un groupe de jeunes gens. Il leur livre sa vision de l'avenir et leur confie la mission de réaliser la paix mondiale, selon la vision de son maître bouddhique, M. Toda.

« Quel est mon plus cher désir ? Que vous deveniez des dirigeants qui prendront courageusement leur envol sur la scène mondiale, pour la paix et le bonheur de l'humanité tout entière. C'était aussi le vœu de M. Toda. Je tiens à ce que vous sachiez que toutes mes actions sont axées sur ce seul but : que rien ne saurait me procurer plus de joie que de vous voir vous développer et devenir ce genre de dirigeants d'une qualité exceptionnelle, et que je vous fraie le chemin de toutes mes forces. »

« En tant que disciple du président Toda, je suis entièrement préparé et déterminé à atteindre son objectif qui était de bannir le malheur de cette terre. Mais je ne peux pas le faire à moi seul. Ma vie est limitée et c'est pourquoi j'ai décidé de vous confier le soin de mener cette tâche à bien, à vous, le département de la jeunesse. Même si quelque chose devait m'arriver, je souhaite vous voir perpétuer cet esprit et concrétiser la vision du président Toda à ma place »¹.

L'esprit de se dresser seul, tel un soleil

Le 4 octobre 1961, Shin'ichi et son groupe quittent le Japon pour se rendre en Europe. Leur première destination est Copenhague, au Danemark. Contemplant le magnifique spectacle du soleil à travers le hublot de l'avion, Shin'ichi médite l'enjeu de ce voyage : former ne serait-ce qu'une seule personne de valeur, afin qu'elle devienne tel un soleil pour son entourage et la société.

« Tandis que le soleil incandescent faisait son apparition, l'océan de nuages qui s'étirait loin en dessous se teintait de rose tendre et le ciel commençait à s'empourprer. À mesure que l'astre du jour poursuivait sa course, le ciel tout entier devenait pareil à de l'or fondu, solennel et majestueux. Depuis cette immense source, d'innombrables flèches lumineuses s'élançaient en tous sens. Le ciel devenait de plus en plus bleu de seconde en seconde, et les nuages, pareils à des boules de coton immaculé, commençaient à scintiller. »

En contemplant ce spectacle, Shin'ichi pensait : "Un seul soleil illumine le monde entier. Il en va de même pour kosen-rufu. Si une seule personne se dresse résolument, elle peut protéger toutes les autres et percer les ténèbres de la société, annonçant ainsi une nouvelle aube de justice. Ce qui compte, c'est qu'il y ait une seule personne

sincère, un seul individu passionnément engagé.

"De plus, le soleil existe dans le cœur de chacun. Ceux qui adhèrent au bouddhisme de Nichiren Daishonin deviennent des soleils qui éclairent la voie du bonheur pour leur famille et leurs amis. Le succès de ma visite en Europe dépendra du nombre de personnes comparables à des soleils que je saurai découvrir et soutenir." »²

De Gaulle, exemple impérissable du sens de la responsabilité

12 octobre 1961, Shin'ichi et son groupe sont en France, à Paris. Visitant l'Arc de Triomphe, Shin'ichi retrace à son groupe l'histoire de la Résistance française lors de la Seconde Guerre mondiale, avec à sa tête le Général de Gaulle.

« L'opinion mondiale demeure divisée quant à de Gaulle et à ce qu'il a accompli. Mais Shin'ichi admirait la force et l'énergie de ce dirigeant français en tant qu'être humain, qui avait bravé et surmonté de si grands obstacles. »

Il poursuivit : "Armé d'une détermination forte et inébranlable, en plus d'une action courageuse, un chef peut vaincre l'adversité et ouvrir la voie de la victoire. Tout comme une minuscule flamme peut se transformer en un violent incendie, une forte résolution et une action courageuse peuvent inspirer les autres et les aider à rendre leur vie meilleure. »

"Où de Gaulle puisait-il la force de sa détermination ? Dans la conviction qui lui faisait dire : "Je suis la France." Dans notre cas, ce serait que chacun d'entre nous prenne conscience de cette idée : "Je suis la Soka Gakkai." Ce qui signifie assumer totalement la responsabilité et prendre des initiatives en tant que protagoniste, au lieu de compter sur les autres ; cela veut dire avoir la conviction que "si j'échoue, tout le monde en souffrira". Ce genre d'engagement rend un être humain plus fort. Nous aussi, gagnons tous nos combats, si âpres ou amers soient-ils, et avançons fièrement sous l'Arc de Triomphe de kosen-rufu. »

Les paroles de Shin'ichi résonnèrent profondément dans le cœur des jeunes gens »³. ■

Nazim DELAINE

1. D. Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 4, p. 226.

2. *Ibid.*, p.268.

3. *Ibid.*, vol.5, pp.29-30.

« L'important est de soutenir une seule personne
mue par un engagement de Roi-lion,
d'encourager une seule personne
à briller tel un soleil de kosen-rufu. »

D. Ikeda, D&E-février 2011, 5.

Témoignage

Jonas, Lyon. « Une clé pour relever tous les défis »

Cette activité a véritablement été pour moi un soutien dans ma croyance. Je me souviens, en effet, que, avant et après la prière du matin, je lisais la « Lettre hebdomadaire du « printemps des *daimoku* » », tout en m'efforçant d'imprégner ma vie, mon cœur, de son contenu. Ma journée ainsi bien orientée, la deuxième étape de ma révolution humaine débutait : descendre tôt le matin dans le centre de Lyon pour pratiquer et partager les encouragements de la « Lettre » avec les jeunes hommes de mon quartier, et ensuite repartir en sens inverse vers mon travail, qui se situe dans la périphérie de Lyon. Je dois dire que la joie, née dans les efforts fournis durant cette initiative, fut un des aspects qui a marqué mes meilleurs souvenirs dans cette activité.

Il y a une lettre qui m'a particulièrement marqué parmi toutes : celle intitulée « *Daimoku*, source de la force vitale ». Notre maître bouddhique, Daisaku Ikeda, nous y explique que, pour

entreprendre une quelconque action, il est primordial de faire jaillir sa force vitale par la récitation d'un *daimoku* sincère et puissant. Résonnant en mon cœur, elle a constitué une clé d'encouragement importante pour relever tous les défis de ma réalité quotidienne : accomplir ma révolution humaine dans chacun des domaines de ma vie, et, surtout, avec joie et énergie ! Les fruits des victoires remportées dans tous ces défis sont effectivement bien apparus tant au niveau de ma vie personnelle que dans celle de tous les jeunes hommes autour de moi. Ainsi, je pense, de surcroît, que le dessein de cette merveilleuse activité, qui était de remporter ensemble la victoire sur notre révolution humaine par l'approfondissement de notre prière, a permis aux jeunes hommes de préparer l'année 2011, qui est celle de l'essor dynamique et des personnes de valeur. Le printemps dynamique dans la vie de chaque jeune homme est donc bien de retour. Quelle joie ! ■



Propos recueillis par Mathieu Viviani



Christophe, Périgieux. « Mon objectif : renforcer l'étude bouddhique »

« Il y a une chose que j'ai comprise et que je m'efforce de mettre en pratique au quotidien. C'est que la clé pour rester solide face à l'adversité, et continuer d'aller de l'avant, c'est la pratique, l'étude et le lien avec mon maître bouddhique. Cette conviction s'est accrue grâce au « Printemps des *daimoku* » initié l'année dernière à travers toute la France. Comme beaucoup de jeunes hommes pratiquants, j'ai trouvé que c'était une excellente idée. Cette activité bouddhique m'a permis d'approfondir ma croyance et les liens avec mes camarades dans la

foi. Chaque semaine, nous faisons l'effort de nous retrouver pour prier et dialoguer sur la base des encouragements de Daisaku Ikeda. Ces échanges m'ont aidé à retrouver un nouvel élan dans bien d'autres domaines de ma vie. Seulement, cela a été un peu plus difficile de maintenir le rythme sur la durée, jusqu'au mois de juillet. Mais, chaque fois que je ressentais une baisse de souffle, je me replongeais dans la « Lettre de la semaine » qui nous était envoyée à cette occasion. Grâce à cela, j'ai pu tenir. Je suis très heureux que l'expérience se renouvelle cette année. J'entends saisir cette occasion pour renforcer l'étude bouddhique et pour être toujours plus utile à la société. » ■

Propos recueillis par Raoul Mbog

Un nouveau printemps de *daimoku* commence !

Les jours se rallongent, les cœurs se réchauffent, le printemps revient, la lettre du printemps des jeunes hommes aussi !

Son but est le même que l'an dernier : encourager chacun à prendre la prière comme point de départ, c'est-à-dire prier davantage, prier avec nos amis dans la foi, prier en nous inspirant des encouragements de notre maître bouddhique et finalement, développer la même prière que lui.

Nous vous proposerons donc chaque semaine du 16 mars au 11 juillet, jour symbolique du 60^e anniversaire de la création du groupe des jeunes hommes, un passage à approfondir toute la semaine, choisi dans les *Discours et entretiens de Daisaku Ikeda* les plus récents. Soit au total dix-sept extraits qui, nous l'espérons, raviveront plus que jamais l'intensité et la profondeur de nos prières, et en particulier celle du matin.

Comment s'abonner ? Envoyez dès à présent un courriel à l'adresse : lalettreduprintemps@gmail.com

Pour que l'accès à ces encouragements reste une initiative personnelle, nous remercions ceux qui s'inscrivent de ne pas les transférer.

« *Maintenant le temps est venu pour chacun d'entre vous de manifester pleinement et librement votre nature de bouddha inhérente, et de créer l'histoire étincelante de votre propre révolution humaine, visible aux yeux de tous !* »¹. Parce que notre révolution humaine commence par la prière, parce que toute belle victoire commence par la prière, faisons de ce premier printemps de l'ère des disciples un tournant décisif pour nos vies et inspirons à notre tour les autres ; nos familles et amis, nos voisins et collègues, nos amis dans la foi... tout notre entourage !

Messieurs, le temps est venu pour nous de rugir ! Répondons à l'appel de notre maître bouddhique, ébranlons l'univers, rayonnons par notre profondeur, par notre enthousiasme, et par nos victoires !

En vous souhaitant le plus beau printemps du monde. ■

Fabrice Oliya

Responsable des jeunes hommes.

